

Livres

Number 777, March–April 2015

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/73711ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Centre justice et foi

ISSN

0034-3781 (print)

1929-3097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

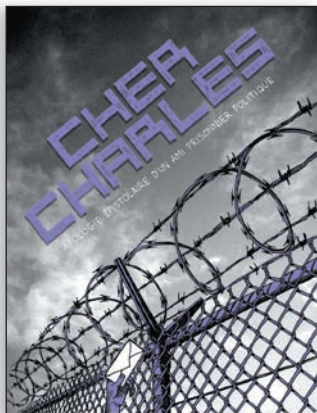
(2015). Review of [Livres]. *Relations*, (777), 43–46.

POUR LA PEINE

Nico Las

**CHER CHARLES. APOLOGIE
ÉPISTOLAIRE D'UN AMI
PRISONNIER POLITIQUE**

Montréal, Sabotart, 2014, 122 p.



En 2010, Charles est arrêté lors du sommet du G20 de Toronto, comme 1105 autres personnes. En détention, il rencontre le jeune bédéiste prodige Nicolas Plamondon (Nico Las). Deux ans plus tard, en pleine grève étudiante, Charles écope d'une peine de prison ferme de plusieurs mois, le juge estimant qu'il devait ainsi dénoncer le « comportement des casseurs ».

C'est à ce moment que Nico Las décide d'écrire à Charles une lettre ouverte en forme de bande dessinée, la première dans le genre qui aborde la technique d'arrestation massive des manifestants utilisée à Toronto. Elle deviendra un témoignage posthume, car Nicolas est décédé en 2013.

Le récit entourant l'emprisonnement souvent arbitraire de militants et militantes anticapitalistes n'est ici qu'un prétexte pour dénoncer plus largement ce « monde gangrené par un système dévastateur ». Cet alibi donne par ailleurs une vocation didactique au livre. La description de la catastrophe qu'est devenue notre civilisation fait partie de la stratégie de l'auteur pour qu'advienne un monde « où la vie est possible », en dehors du capitalisme, grâce notamment à l'art, au jeu et à l'amitié.

Le bédéiste décrit amplement les lectures suggestives qui lui ont permis de dialoguer avec Charles au-delà des murs de la prison. Les deux amis se passionnent entre autres pour le roi de la littérature sauvage, Antonin Artaud. Inspirés par sa passion pour la poésie, la musique et le dessin, ils se lancent par tous les moyens à la découverte d'autres auteurs, notamment l'activiste anarchiste américain Abbott « Abbie » Hoffman et des philosophes de la revue *Tiqqun*.

Les deux comparses établissent aussi des liens entre la danse et la lutte

révolutionnaire, en citant l'anarchiste américaine Emma Goldman et le militant Malcom X, pour crier : « Danserez-vous avec moi sur les cendres de ce système ? » Pour intercéder en faveur de Charles auprès du lecteur, une belle part du livre est consacrée à « la joie armée » de l'anarchiste italien Alfredo Maria Bonanno. Pour ce théoricien de l'insurrection, l'« explosion de la joie », représentée ici par l'action directe dans le cadre de manifestations, « bouleverse l'ordre des dépendances, la nomenclature du positif et du négatif, la loi de l'illusion marchande ».

Outre les autorités qui criminalisent ceux qui y songent, Nico Las met aussi en scène des adversaires qui personnifient les clichés de la gauche, Réforman et le Pacifiste. À grands coups de Bertolt Brecht et de Bhagat Singh – ce militant indien considéré comme l'un des révolutionnaires les plus influents du mouvement d'indépendance avec Gandhi –, il tente de déconstruire les rhétoriques dichotomiques dans lesquelles s'embourbent les radicaux. Certains y voient une volonté de dialogue ou un petit manuel d'autodéfense anarchiste, d'autres un « divorce séculaire » qui jette le tact aux poubelles en affaiblissant le devenir révolutionnaire.

La qualité exceptionnelle des dessins de Nico Las, qui a délaissé le pinceau utilisé dans ses œuvres précédentes, notamment dans *Le théâtre de la souffrance*, est vraiment émouvante. Que ce soit dans la justesse des visages connus (Jean Charest, Pauline Marois, etc.) ou dans la reconstitution minutieuse d'événements militants (grève étudiante de 2012, G20 de Toronto), *Cher Charles* nous prend par les entrailles avec des planches à la fois exceptionnelles et universelles : la guerre de l'eau en Bolivie, la pauvreté

de 46,5 millions de personnes aux États-Unis, la famine, les ateliers de misère...

Ce fils de libraire spécialisé en bandes dessinées réussit, dans cet ouvrage, non seulement à prendre fait et cause pour son ami Charles, mais aussi pour ces milliers de personnes arrêtées au Canada depuis le début de la criminalisation massive de militants. Avec une finesse dans le trait et un enthousiasme intelligent à l'égard de la diversité des tactiques lors de manifestations, Nico Las parvient non seulement à libérer les militants radicaux de leurs « peines », mais aussi à démystifier les discours présomptueux et réprobateurs qui s'abattent sur eux.

Nico Las et Charles célèbrent leur amitié dans une joie anticapitaliste et créatrice où les policiers, les gardiens de prison, les juges et les politiciens défendent une civilisation à l'agonie. Contre l'apathie, l'ignorance, la propagande médiatique et la peur du changement révolutionnaire, cette bande dessinée est finalement un appel aux armes poético-ludiques à l'intention de ceux qui ne « vont pas assez loin » pour provoquer la naissance de nouveaux mondes.

MARIE-PIER FRAPPIER**COMPRENDRE LE PASSÉ**Benoît Bréville et
Dominique Vidal (dir.)**LES MONDES INSURGÉS.****ALTERMANUEL D'HISTOIRE
CONTEMPORAINE**Paris, Le Monde diplomatique,
2014, 180 p.

La révolution industrielle en était-elle vraiment une? L'attentat de Sarajevo est-il la principale cause de la Première Guerre mondiale? Tous les totalitarismes se valent-ils? Le colonialisme a-t-il eu des effets positifs? Alors que les manuels scolaires, français comme québécois, continuent de propager de nombreux mythes nationalistes, ce



manuel auquel ont contribué une cinquantaine de chercheurs vise à redonner sa mission explicative à l'histoire et à proposer une « histoire universelle » où il n'est plus question de croire « à l'existence d'une humanité autrefois peuplée de monstres et qui n'aurait pris forme civilisée qu'à mesure que ses traits se mirent à ressembler aux nôtres » (p. 6).

La formule du livre est simple : deux pages permettent d'approfondir chaque thème (par exemple : la commune de Paris, la guerre civile espagnole, le féminisme, l'essor de la Chine) et ainsi de battre en brèche

certains mythes communément véhiculés, particulièrement dans les manuels scolaires. En dix chapitres sont passés en revue la fin du XIX^e siècle (industrialisation, révolutions et colonisation), la Première Guerre mondiale, l'entre-deux-guerres, la Seconde Guerre mondiale, l'après-guerre, la guerre froide, la décolonisation, la France des

Trente glorieuses, le virage néolibéral des années 1980 et l'état actuel du monde mondialisé.

Parmi ces chapitres, le dernier est le plus intéressant puisqu'il nous aide à penser le monde d'aujourd'hui : l'austérité ne relance pas l'économie, elle produit plutôt la crise sociale et l'endettement étatique; la mondialisation implique autant la globalisation du

capital que le surgissement de nouvelles puissances nationales comme la Chine; la production industrielle n'a pas disparu, elle s'est seulement déplacée à l'est; la Chine, seconde puissance économique mondiale, connaît un essor socioéconomique qui pourrait déclasser les États-Unis; le multilatéralisme de l'ONU, dont le budget et le rôle sont en recul, cède le pas à la « diplomatie de club » du G8; la guerre change d'habits à une époque où c'est à coup de drones et de milices privées que l'on frappe désormais les « rebelles »; l'information se trouve de plus en plus soumise au contrôle des publicitaires et propriétaires de conglomerats; enfin, la crise écologique résulte de projets de domination, à commencer par les guerres, si énergivores.

Si l'intention des auteurs était de « comprendre le passé plutôt que prêcher aux vivants en excommuniant les morts » (p. 6), cet objectif est atteint. Se pose néanmoins la question : le passé de qui au juste? Malgré l'intention d'offrir une histoire universelle, le propos demeure résolument eurocentrique. On y évoque bien sûr la question coloniale à plusieurs reprises et on y discute ici et là d'événements hors de l'Occident (en Palestine, en Algérie, au Vietnam, en Amérique latine ou en Chine), mais la grande majorité des chapitres traitent de l'Europe. Il ne s'agit pas non plus d'une histoire « par le bas », c'est-à-dire cherchant à donner la parole aux mouvements populaires. Le manuel se veut donc un point

de vue français de gauche sur l'histoire mondiale.

Qui plus est, il se veut essentiellement initiatique : avec deux pages par thème, le lecteur risque fort de demeurer sur sa faim. N'empêche que l'exercice est louable et qu'il ouvre suffisamment de brèches pour induire une remise en cause des visions trop simplistes, binaires et moralisatrices de l'histoire si souvent véhiculées. De plus, le livre comporte de nombreuses cartes et matériaux d'archives (extraits de manuels scolaires, bêtisier, photos et peintures) qui le rendent très agréable à consulter, y compris d'un point de vue pédagogique. Il constitue donc une belle manière de s'initier à l'histoire ou de combler quelques lacunes.

MICHAËL SÉGUIN

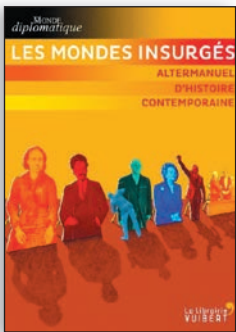
PROTESTANTS DU QUÉBEC

Marie-Claude Rocher, Marc Pelchat, Philippe Chareyre et Didier Poton (dir.)

HUGUENOTS ET PROTESTANTS FRANCOPHONES AU QUÉBEC. FRAGMENTS D'HISTOIRE

Montréal, Novalis, 2014, 344 p.

Ce volume a les défauts de bon nombre d'ouvrages collectifs : les chapitres se succèdent sans que l'on



LA COOPÉRATION INTERNATIONALE SOLIDAIRE

Plus pertinente que jamais

Paul Cliche

218 pages |

24\$ PAPIER

17,99\$ PDF EPUB



Presses de l'Université du Québec

Plus de
1 400 livres
à feuilleter

PUQ.CA



puisse bien suivre les liens qui les rattachent les uns aux autres – outre, dans ce cas-ci, l'ordre chronologique. On saute en effet d'un sujet à l'autre sans raison apparente, si bien que parfois le tout ressemble à un collage (comme lorsqu'on passe abruptement des origines huguenotes du Marquis de Montcalm aux hérétiques de la flibuste!). En ce sens, le sous-titre de l'ouvrage annonce bien son contenu : nous aurons droit à « des fragments d'histoire » : de l'Édit de Nantes, signé par Henri IV en 1598, et de l'arrivée des premiers huguenots aux traces du protestantisme dans la toponymie québécoise, en passant par le rôle joué par l'Institut canadien de Montréal, l'Institut Feller et le journal *Aurora*. Cette approche laisse parfois de grands vides entre les fragments : on aurait aimé, par exemple, en savoir un peu plus sur le passage des huguenots aux différentes églises protestantes. Un autre défaut est celui de l'inégalité des diverses parties. Chaque chapitre présentant les résultats des plus récentes recherches universitaires ou historiques, on a droit à des recherches quelques fois inédites et très originales, mais aussi à d'autres à la limite de l'anecdotique. Les premières auraient mérité d'être traitées plus longuement que les secondes.

Mais il ne faudrait surtout pas laisser ces défauts, inhérents à un volume écrit à plusieurs mains et têtes chercheuses, venir gâcher notre plaisir, car c'est là un beau livre : les textes sont aérés et agrémentés de belles images sélectionnées avec soin pour illustrer admirablement les textes (même si nous aurions pu souhaiter une meilleure présentation des auteurs). De courtes capsules fort bien faites

scendent chaque partie, apportant un surplus d'information sur tel personnage ou tel événement historique. Non, ne gâchons pas notre plaisir de voir que la (petite) minorité franco-protestante d'Amérique du Nord, depuis l'époque de la Nouvelle-France jusqu'au Québec moderne, fait l'objet de tant de recherches historiques, d'études universitaires et savantes, et ce, des deux côtés de l'Atlantique. Les notes et les annexes nous montrent en effet qu'il s'est écrit plus d'une cinquantaine d'ouvrages sur cette minorité et qu'on lui a consacré plusieurs expositions ces dernières années : au Musée des religions, au Musée de l'Amérique française, à l'Université McGill, entre autres. L'ouvrage restitue bien, en ce sens, l'importance des franco-protestants, comme en témoigne l'avant-propos : « Tour à tour acceptés, interdits, tolérés et marginalisés, les huguenots, sujets protestants d'un royaume catholique, jouent un rôle de premier plan en terre d'Amérique. »

Il faut souligner, en particulier, le travail remarquable de Marie-Claude Rocher qui, depuis plus de 20 ans, s'évertue à creuser, fouiller, ressusciter, sortir de l'ombre et de l'oubli, inlassablement et avec une passion qui devrait inspirer les communautés protestantes, l'histoire de la minorité franco-protestante.

Les non-protestants y découvriront une réalité historique longtemps dissimulée. Des lieux, des événements, des personnages, des péripéties de notre histoire commune qui n'ont jamais été enseignés dans les écoles. Et les protestants découvriront des détails fascinants de leur histoire, mais aussi la tristesse de réaliser, une fois de plus, à quel point cette communauté a été marginalisée, ostracisée et dramatiquement rendue bilingue. Et les deux groupes pourront réfléchir à comment l'histoire du Québec et du Canada aurait pu être très différente.

DAVID FINES

À LA MÉMOIRE DE LA TRAGÉDIE DE POLYTECHNIQUE

Diane Trépanière

UN CRI, UN CHANT, DES VOIX

Montréal, Les éditions du remue-ménage, 2014, 159 p.

« Le soir du 6 décembre 1989, la noirceur tomba plus tôt qu'à l'ordinaire : quatorze jeunes femmes trouvèrent la mort parce qu'elles étaient des femmes » (p. 12). De la tuerie à Polytechnique, l'un des événements les plus sombres de l'histoire du Québec contemporain, est né ce livre. Il retrace à grands traits l'historique des principaux événements commémoratifs en hommage aux victimes de ce crime odieux. Il se structure autour de l'installation photographique *Un cri, un chant, des voix*, réalisée par l'artiste multidisciplinaire Diane Trépanière. Il retrace la genèse, le sens et l'évolution en fonction des différents événements auxquels l'installation a été associée. C'est le récit d'une œuvre engagée, d'une installation en réinvention constante, enrichie de l'interaction avec le public et de l'apport d'autres artistes.

Le *cri* évoqué dans le titre de l'œuvre est celui de l'indignation de nombreuses femmes blessées au cœur et rapidement condamnées au silence en raison de l'accusation faite au mouvement féministe d'avoir provoqué ce moment de folie d'un homme aux rêves brisés. Le *chant*, c'est celui de la compassion, du recueillement et de la solidarité empreinte d'humanité, entonné par ceux et celles qu'un tel drame bouleverse et interpelle encore. Les *voix*, ce sont celles, multiples, « porteuses de sens, de conscience et du vivant de la mémoire au son du cœur et des tambours » (p. 12) qui, d'hier à aujourd'hui, se souviennent et luttent pour l'avènement de rapports égalitaires



entre les hommes et les femmes sur cette longue route de la justice trop souvent encore inaccessible.

Ce livre-mémoire, publié à l'occasion du 25^e anniversaire de la tuerie, est aussi là pour que nous n'oublions rien du drame de cette moitié de l'humanité –les femmes, trop souvent bafouées, asservies, mutilées et tuées. Mais aussi pour célébrer leur résilience, leur force et leur courage; pour rendre hommage à leur détermination, leur solidarité et leur quête d'autonomie et de liberté, par-delà les stéréotypes réducteurs.

D'images et de mots, ce livre est à la fois le récit détaillé d'un processus et l'expression d'un aboutissement. Décrivant les matériaux utilisés et des espaces occupés, il offre aussi de riches réflexions sur les répercussions de la tuerie de Polytechnique au fil du temps et rend palpables les émotions susci-



tées. Structuré autour de quatre axes mémoriels –la mémoire sociale, historique, individuelle et collective–, il passe en revue certaines activités anniversaires marquantes en 2000, 2004, 2005 et 2014.

La facture soignée, l'impression couleur de qualité et la mise en pages originale en font une œuvre d'art en soi. Les textes, poétiques, profonds et percutants, s'accompagnent de photographies où transpercent l'authenticité et la beauté des personnes associées au projet.

Si certaines photos de l'installation et de ses textes sont trop petites ou

trop sombres pour vraiment les apprécier, la pertinence iconographique et littéraire de l'ensemble retient l'attention. L'abondance des détails concernant cette installation-mémoire laisse pressentir l'intensité de l'expérience vécue par les personnes qui l'ont conçue, vue ou qui y ont collaboré au fil des ans. L'ouvrage invite à faire mémoire des 14 jeunes femmes assassinées à Polytechnique, comme l'évoquent, d'une manière particulière, les magnifiques témoignages recueillis 25 ans plus tard auprès de leurs proches. Des témoignages qui continuent de nous habiter, car ces jeunes femmes y prennent valeur d'icônes, comme autant d'incitations à poursuivre sans relâche la militance féministe toujours aussi nécessaire dans le monde.

CHRISTINE CADRIN-PELLETIER

Études du religieux contemporain



Le religieux contemporain est un sujet d'études en émergence. Il permet aux personnes intéressées par les phénomènes religieux et spirituels tels qu'ils se manifestent aujourd'hui de les étudier dans un cadre académique rigoureux. Plusieurs de nos programmes sont aussi offerts à Longueuil.

Baccalauréat | Maîtrise | Doctorat | Certificat | Mineure | École d'été | Maîtrise à distance



UNIVERSITÉ DE
SHERBROOKE

| Voir au futur

Aleksandar a vécu la guerre des Balkans. Cette guerre qui opposait deux groupes aux convictions religieuses différentes est l'un des conflits les plus marquants de notre époque.

« Mes études au doctorat tentent de démontrer que les conflits entre chrétiens et musulmans ne sont pas le résultat de leurs différences religieuses. Il y a dans l'histoire de nos peuples des périodes de réelle communion et de cohabitation. En fait, mes recherches ouvrent sur une nouvelle perspective historique. Ceci pourrait modifier des perceptions culturelles ancrées profondément et poser les bases d'un dialogue interreligieux fructueux pour l'avenir de mon pays. Voilà pourquoi j'ai choisi les études en religieux contemporain. C'est le seul programme qui m'offrait la possibilité de m'investir dans un projet de recherche aussi original. »

Informez-vous :

1 800 267-8337, poste 63613

Fater@USherbrooke.ca

USherbrooke.ca/fater